

Documents Complémentaires

Lettre de Pauline Niépce, circa 7 mars 1858,
Lettre d'Elizabeth Niépce, circa juillet 1858,
Lettre d'Elizabeth Niépce, circa 1862,
Lettre d'Edouard Dommanget, du 29 mai 1860,
Lettre de David Niépce à Elizabeth, du 1^{er} janvier 1863,
Lettre de Laurent Niépce, du 19 juin 1864,
Lettre de Jacques-Philippe Dommanget, du 23 juillet 1870,
Lettre de Jacques-Philippe Dommanget, du 9 août 1870,
Lettre de Jacques-Philippe Dommanget, du 26 novembre 1870,
Lettre de Jacques-Philippe Dommanget, du 6 décembre 1870,
Croix de Bronze de la Croix Rouge pour Léonie Dommanget,
La reddition de Metz (l'indépendant de la Moselle 29 et 30 oct 1870),
Lettre de Jacques-Philippe Dommanget, du 14 juin 1876,
Lettre de Jacques-Philippe Dommanget, du 29 novembre 1876,
Lettre de Jacques-Philippe Dommanget, du 2 janvier 1877,
Nécrologie de Jacques-Philippe Dommanget - 20 avril 1877,
Note de Léonie Dommanget, du 2 juillet 1878,
Lettre de Pauline Niépce, du 24 février 1881.

Lettre de Pauline Niépce, circa 7 mars 1858

Lettre de Pauline à sa mère (née Fanny Ledoux). En fin de lettre, sa fille Elizabeth (1851-1943) ajoute quelques mots pour sa grand-mère, qui sont, à leur tour, l'objet d'un commentaire de Pauline.

Neufbrisach 7 mars

Chère maman,

Je ne veux pas laisser passer le
7 Mars sans te souhaiter la fête.
Il ne t'est pas arrivé souvent de te
trouver seule à cette époque, comme
tu l'es cette année. Tu as eu
cependant bon nombre de tes.
J'ai reçu hier des nouvelles de
M^{me} de Marin, elle m'apprend que
papa est dans l'intention d'aller
consulter à Paris pour son surdit.
Il aura bien raison, je ne puis pas croire
qu'il n'y ait pas de remède à un mal
venu si subitement. J'espère que la
Chaleur apportera aussi beaucoup d'améliora-
-tion.
Jeune Elizabeth ressent toujours des douleurs

Pour les articulations, il a de la peine
à monter et à descendre les escaliers.
Tout le monde dit que le beau temps
seul le guérira parfaitement.

M^{me} Thirion m'a écrit pour me
dire qu'elle comptait sur moi aux
vacances de Pâques. Je ne lui ai pas
encore répondu mais j'en compte le
faire très prochainement.

Nous sommes un temps des plus
désagréables, il n'y a pas moyen de
sortir de chez soi. Elisabeth est
un peu dolente aujourd'hui, je pense
que ce ne sera rien, elle se sera
réfroîdie. M^{me} Pigre continue
maintenant à bien se porter, M^{me}
Lorand qui s'était allée à Luneray
pour la soigner est retournée à
Lyon.

Mariage de Clémence? Je ne
lui ai pas écrit cette année et bien
entendu je n'ai pas de ses
nouvelles.

Dis moi donc, ma bonne mère,
Comment tu passes tes journées.
Es-tu toujours aussi occupée? Tu
dois te trouver bien tranquille.

Je suppose que tu passes souvent
tes soirées chez Mme. de la Roche.
Quant à nous, nous vivons toujours
très paisiblement. Laurent fait des
cartes pour se distraire et moi j'ai
toujours à travailler. Nous nous
couchons de bonne heure. Quant le
temps le permet je conduis Elisabeth
à la promenade.

Je t'embrasse, ma bonne mère,
Laurent se joint à moi pour te
souhaiter une bonne fête.
Ta fille respectueuse Pauline.

Mais embrassons sous mon bon père
il fait bien de faire un tour à son
monobout. Il s'y reposera bien de l'histoire.
Je pense qu'il y aura déjà quelques feuilles
à un petit bois.

Ma chère grand mère
Soit me je m'occupai à la lueur
puer. Je sentis mon cœur
paler. Soit en pensant à votre
fête. C'est une bien douce
fête que celle d'une grand mère
je regrette bien de n'être pas auprès
de vous pour vous embrasser.
Adieu chère grand mère. Je
vous embrasse de tout cœur.

Votre petite fille Respectueuse

E.N.
Je suis un peu honteux de la lettre
d'Elizabeth on voit bien qu'elle est
souffrante; elle peut faire beaucoup mieux.
Je lui fis observer que sa phrase n'était pas naturelle.
Elle m'a assuré qu'elle n'en avait la moindre part. (Je crois bien!)

Lettre d'Elizabeth Niépce, circa juillet 1858

Lettre d'Elizabeth Niépce (1851-1943) à sa mère. Pauline. Elizabeth se trouve très probablement en vacances, en région lyonnaise, chez sa marraine, sa tante Mme Pierre Locard (née Alexandrine Niépce, 1819-1879), plus jeune sœur de Laurent Niépce.

Chère petite mère,

Je commence ma lettre avec un sentiment d'indignation il y a bien un mois que [vous avez] na pas écrit ! aussi je suis fort en [colère] je me calme en regardant de jolis géranium ; ne regarde ni l'écriture ni l'orthographe car je suis en compagnie d'Olimpe et de Charlotte et après chaque lettre nous faisons une conversation. Tu ne peut te figurer le bonheur que j'ai eu lorsque la distribution j'ai entendu nommer mon nom tout de suite¹ en me faisant couronner j'ai songé à la joie que vous auriez eu à couronner votre fille. mais Hier j'ai été voir marguerite et Elisa elle nous ont toutes deux fait boire la goutte. En revenant nous étions pleine comme des œufs au milieu du chemin de St Cyr nous nous arrachions du pain car nous venions d'aller le chercher, il était tout frais tout chaud nous en avons mangé au moins 4 livre.

Tout le monde va bien nous avons été nous promener au mont Cindre² par conséquent je suis à la chaux Tu le devine ! je suis venu par le chemin de fer du camp avec les cousins. Le baromètre est au beau aussi mon humeur et de même je vais me balancer tout à l'heure nous [avons] une charmante escarpolette

A [bientôt] petite mère je t'embrasse ainsi que le père et fils.

Ta fille soumise nonrespectueuse car je crois que tu aimes mieux ce dernier. enfin je termine par une seconde embrassade qui n'est pas la dernière.

E. Niépce

¹ Les mots surlignés sont rayés dans le texte

² Le mont Cindre fait partie des monts d'Or, au nord-ouest de Lyon. Il est situé sur le territoire de la commune de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or. C'est le quatrième sommet de la communauté urbaine de Lyon après le mont Verdun (625 m), le mont Thou (609 m) et le mont Narcel (582 m).

Chère Petite mère.

Je commence ma lettre avec un sentiment d'indignation il y a bien un mois que je n'ai pas écrit! aussi je suis fort enca. — mais je me calme en regardant de jolis géraniums ne regarde ni l'écriture ni l'orthographe car je suis accompagnée d'Almire et de Charlotte. et après chaque lettre nous faisons une conversation. On ne peut se figurer le bonheur que j'ai eu lorsque à la distribution j'ai entendu nommer mon nom tout de suite en me faisant couronner j'ai songé à la joie que vous auriez eu à couronner votre fille. mais hier j'ai été voir marguerite et Elisa elle nous ont toutes deux fait boire la goutte.

en revenant nous étions pleins comme des œufs
au milieu du chemin & St. Cyr nous nous arrachions
du pain car nous venions d'aller le chercher. il
était tout frais tout chaud nous en avons mangé
au moins 4 livres.

Pour le monde ça bien nous avons été nous promener
au mont St. André par conséquent j'étais à la Haye
la devine ! j'étais venue par le chemin d'acier
au camp avec les autres.

Le baromètre est au beau aussi si mon humeur est
même se va à se balancer tout à l'heure
nous avons une charmante escarpette.

Ma petite mère je l'embrasse ainsi,
que le père et fils.

Casible soumise. mon...
respectueux car je crois que ^{tu} aime mieux ce
carnier. enfin je termine par une seconde
embrassade qui n'est pas la dernière.

E. Mence

Lettre d'Elizabeth Niépce, circa 1862

Elizabeth, en pension chez les Dames de Nazareth à Oullins depuis le 12 novembre 1861 (première communion le 19 juin 1862), se trouve en vacances chez sa marraine, sa tante Mme Pierre Locard (née Alexandrine Niépce, 1819-1879), plus jeune sœur de Laurent Niépce. Alexandrine a épousé Pierre Locard, ingénieur en chef des chemins de fer de Saint-Etienne à Lyon, en 1840. Ils ont 3 enfants, dont une fille Alexandrine-Catherine née en 1846. Elizabeth écrit à son père pendant ce séjour. Alexandrine rajoute quelques mots, là où il y a de la place.... Il y est question d'Albert Falsan. Albert Falsan (1833-1902), neveu d'Alexandrine, fils de Pierre Falsan et de Thérèse Niépce (1810-1862), sa sœur aînée. Né à Lyon le 14 mai 1833, Albert sera un géologue réputé, auteur d'ouvrages savants (en autres son "Esquisse géologique du terrain erratique et des anciens glaciers de la région centrale du bassin du Rhône"- Lyon 1883), membre de l'Académie de Lyon dès 1869.

qu'il devrait m'en avoir négligé à l'écrit
dans pour cela m'aurait déformé, il m'a
surveillance et s'est efforcé m'en
n'étant plus la même l'usage a fait de
leur Albert il n'en a eu de faire m'en
intéressent à chaque instant que l'enfant
franco pour être, mon père, mon mien
d'un Albert, quand chacun s'efforce de
d'insister cette commémoration pour
Cher petit père

Il y a longtemps j'ai eu
le plaisir de recevoir
lettre, c'est pour en avoir une que j'écris.
Ne t'étonne pas si toutes les lettres que
je t'écris datées d'Oullins sont insignifiantes
c'est que je suis obligée de mettre la plupart
du temps des choses que je ne pense pas car
ces dames lisent tes lettres dans ta lettre
ne me parle jamais de ton retour en
France car, si sache ces dames en dirais
qu'elle veulent toujours me garder, ce
que je ne me soucie pas du tout car
je m'ennuie beaucoup. Je pleure bien souvent

Je vous embrasse de tout coeur ainsi que
mon bon Laurent, veuillez vous rappeler ma pensée
à la fois d'être saine

en pensant à vous si ~~les~~ savais combien
ces dames me détestent. on fait beaucoup
d'injustices madame Longue entre toutes
les autres ne s'étonnent donc pas si je n'ai
jamais le cordon de sagesse ni de science.
j'ai été 2 fois 1^{er} en géographie ^{subje} à la
science mais ce n'est pas étonnant j'ai
manqué deux compositions j'ai été 2^{es}
en histoire de France sur 18.

Maman est très bonne aussi j'aim
beaucoup mais cependant elle ne vous
rem ~~me~~ sakh! combien de fois je pense
au ~~moment~~ je pourrais vous embrasser
très souvent je me ~~trouve~~ porte en pensée
auprès de vous. ne me parle pas
de cette lettre car je t'enverrais de Lyon
fin que ces dames ne la lisent pas
je ne reçois des lettres de personnes ~~il n'y~~
à que mes qu'on m'écrit 4 fois par mois
quant à moi je ne lui écris pas souvent
car je ne sais que lui mettre en si
ennuyeux que ces dames lisent vos lettres
on ne peut rien mettre

Bien cher papa je t'embrasse bien

for est de tous mon coeurs ainsi q u e ma
bonne maman.

Votre fille respectueuse

Cécile.

Je rentre aujourd'hui à Nazareth ma
tante mon oncle et chère oncle très bon po
moi ma tante m'a donné une très jolie robe
en mérinos gris dais garni d'écure mon
papa m'a donné 10 francs et il m'a dit
de te dire qu'il désirerait bien t'en mais qu'il
ne peut le faire maintenant qu'il est en mer
Lorsque tu voudras m'écrire
me parles de ton retour adresse tes lettres
à ma tante qui les portera
Quand tu recevras mon bulletin mais pour les places
il y en a quelques unes qui sont fausses en
écriture j'ai été 10^e 8^e 8^e en histoire 2^e 3^e 3^e
dans ta prochaine lettre tu me diras si
maman a reçu le ficher

1021	800
814	1900
207	14
814	814
781	

Ensi que vous avez vu le tout par ma
dernière lettre, Eugène a fait la petite acqui-
sition dont vous l'avez chargé. Pensant que vous
régler vos comptes de 1863 je vous expédie le
montant de vos recettes et dépenses de la fin de
l'année. - Je viens de reconnaître ma fille
cadette à l'ennemi chargé de reconnaître les
petites pensionnaires au couvent, et je suis
heureuse ma chère Pauline des quelques
jours que j'ai passés avec Elisabeth, dont les
caresses et les prévenances pour nous trois ne
se finissent jamais. ses maîtresses se
plaignent de son caractère, j'en suis toute étonnée
car chaque fois que notre bonne fillette est avec
nous elle ne nous fait jamais en la peine de lui
faire la moindre observation sur son caractère
et cependant la bonne petite ne nous craint nullement,
elle s'amuse avec son oncle comme avec Thérèse.
Sa santé a repris la bonne voie, elle est rose et
blanche, et ses mains ordinairement si malades
à cette époque, n'ont presque pas d'engelures,
je l'attribue aux bains salés que je lui ai
prescrits. Dès la fin des vacances et qu'elle continue
soir et matin; elles ne sont même pas couronnées
tout va donc le mieux du monde, et plus d'une
fois on m'a fait compliment de ma fille cadette
qui est un beau brin de fille, habillée avec un
Zouave et une ceinture suisse brodée en
soutaches par sa cousine.

Lettre d'Edouard Dommanget, du 29 mai 1860

Le régiment d'Edouard (1826-1864) rentre d'Italie. Il caserne à Charenton/Maison-Alfort. Edouard fait part à son père de son installation et de ses prises de contact avec les relations de la famille à Paris. Amédée, son frère, blessé à Solferino appartient également au 34^{ème} d'infanterie.

Alfort 29 mai 1860
Ag 31

Mon cher père

Voilà j'en arrive. Nous avons
débarqué à la gare de Charenton le 26 au
matin et dirigé de là vers nos différents
casernements qui sont, pour le 6^{ème} d'infanterie
à Vincennes, et pour le 34^{ème} au fort de
Charenton. Je me suis joint logé au fort.
J'habite près de là, en face de l'école vétérinaire
d'Alfort, d'un très large avenue parsemée
de maisons.

Il y en a venu me trouver quelques heures
après mon arrivée. Ça été un grand jour
pour moi de le voir. Nous sommes
partis ensemble pour Vincennes et traversant
le bois, afin de voir Amédée.

Nous avons dit tout les trois, et nous
nous sommes quittés ~~tristement~~ à la nuit
en nous promettant de se voir pour le
lendemain chez les Danton.

Nous nous sommes réunis ce soir,
dimanche, à Marnyville. Nous y
dînâmes. Les Danton se portent très bien
quoiqu'ils aient un peu de leur âge.

Après ~~mon~~ Digne, j'en ai vu un
Eugène en Amérique. Hier j'en suis allé à
Paris, mais pour des courses, du commandement,
il faut composer sa garde-jobe. J'ai vu
aussi Raymond la femme et les filles.
Je vien de recevoir de lui une invitation
à dîner pour mercredi.

Le général et sa femme étaient souffrants.
Je la verrai un jour plus tard. Je ferai petit à
petit toutes mes visites. On va d'ici à Paris
soit en omnibus soit en chemin de fer,
et les Départs sont excessivement fréquents,
mais la longueur du trajet en omnibus
est mortel.

J'ai vu hier les deux lettres, mon cher
père, du 18 et du 22. Je savais par la poste,
que ma mère allait mieux, mais que son
Départ pour Metz devait être retardé.

J'ai ignoré un grand soulagement en
apprenant le bon espoir que le médecin a de
sa prothèse guérison.

Je reviens fréquemment des nouvelles d'Algerie,
et elles sont bonnes.

Le petit bois doit être charmant, maintenant.
Mais j'ai souhaité un peu beau temps que
Abougar regne ici. Il fait un grand vent

et souvent d. pluie. Ce n'est plus non plus
la température de Londres. J'ai froid ici.

Je ne suis pas encore casé. Les logements sont
horriblement difficiles à trouver; j'en trouverai
à peu le mieux que la 1^{re}. Jusqu'à j'habite
une petite mansarde. Je n'aurai pas de
logers Anglaise.

Le voyage que tu prends va te faire grand bien,
mon cher père; j'espère jouir avec toi, moi
aussi du petit bon, cette année; j'ai compté sur
un semestre, mais qui sait —

Je t'embrasse tendrement, mon cher père,
mère et ma mère.

ton respectueux fils

Ed. Dornay

Lettre de David Niépce à Elizabeth, du 1^{er} janvier 1863

Lettre du 1^{er} janvier 1863, de David Niépce (1781-1869) à sa petite fille Elizabeth (1851-1946), fille du colonel Laurent Niépce (1809-1889) et de Pauline Dommanget (1824-1902). Elizabeth est en pension chez les Dames de Nazareth à Oullins depuis le 12 novembre 1861. Elle en sortira en Mai 1863.

Le colonel David Niépce est à la retraite depuis 1831 et s'est retiré à Sennecey le Grand.

Merci ma bonne petite fille de ta bonne lettre du 26 et des vœux de bonne année que tu formes pour moi et ta grand-mère, nous les acceptons avec plaisir parce que nous savons que tu nous aimes beaucoup. Ma bonne amie, reçois les nôtres car ils sont tous pour ton bonheur présent et avenir.

Je vois avec bien de la joie que tu commences à comprendre qu'une petite fille ne doit point avoir les allures d'un garçon, qu'elle doit avoir toutes les bonnes qualités qui doivent être l'apanage de Demoiselles bien élevées.

Ma bonne amie profite des bons conseils et de l'instruction que tes si respectables maîtresses s'efforcent de te donner chaque jour, tu ne saurais être en de meilleurs mains ; que ces dames à ta sortie de leur maison puissent dire que sous tous rapports que tu étais une de leurs meilleures élèves, que tu emportes leur estime et leurs regrets.

Adieu, chère Elizabeth, ta grand-mère et moi t'embrassons de tout cœur.

Ton ami et Grand Père,

Niépce

Sennecey le Grand Le 1^{er} janvier 1863.

Ma ma bonne petite fille de
ta bonne lettre du 25 et de l'envoi de
bonne année que tu forme pour moi
et ta grand-mère, nous les acceptons
avec plaisir parce que nous savons
que tu nous aime beaucoup. ma bonne
amie envoie les vœux car ils sont tous
pour ton bonheur présent et avenir.
Je vois avec bien de plaisir que
tu commences à comprendre qu'une
petite fille ne doit point avoir les atours
d'un garçon, qu'elle doit avoir toutes
les bonnes qualités qui doivent être le partage
de Demoiselles bien élevées.

Ma bonne amie profite de bons
conseils et de l'instruction que tu si
respectables maîtres, s'efforcent de
te donner chaque jour, tu ne saurais

être en de meilleurs Main, que
ces Dames a ta sortie de leur maison
pouront dire que sous tous rapports
que tu étais une de leur meilleure amie, que
tu emportes leur estime et leurs regrets
adieu chère Elisabeth, ta grand mère,
et moi t'embrassons de tout cœur,

ton ami et grand père


Jennicy, le 2^d de Janv^r, 1863.

Lettre de Laurent Niépce, du 19 juin 1864

Lettre, sous forme de billet replié, écrite par Laurent Niépce (1809-1889) à sa femme, née Pauline Dommanget (1824-1902). Laurent Niépce, est lieutenant-colonel au 63^{ème} de ligne depuis août 1857. Après l'expédition de Rome en 1848/50, il a fait plusieurs séjours en Algérie. Il y repart en juin 1862 et Pauline l'y rejoint à Bône avec sa bonne Marie en octobre, puis ils vont à Constantine. Pauline quitte Constantine pour la France en mai 1864 avec Amédée³, malade. Laurent part en opération vers la frontière tunisienne en juin 1864. Il rentrera définitivement en France en septembre 1864, ayant été nommé en août commandant de la place de St Omer.

Le tampon de la poste est du 20 Juin 64 à Constantine, la lettre ci dessous date donc du 19 juin 1864.



³ Amédée (1831-1878), dernier fils de Jacques Philippe Dommanget, capitaine au 3^{ème} zouave

Ma chère Pauline,

Voilà le 9^{ème} jour que j'ai quitté Constantine ma santé se fait aussi bien que je peux le désirer, une bonne brise du Nord Ouest tempère l'ardeur du soleil qui sans cela nous fatiguerait beaucoup. Comme je te l'ai dit j'ai un petit corps d'armée à qui je donne des ordres comme un général en chef. Ma santé se maintient parfaite. J'ai fait d'assez bonnes affaires à la vente. J'ai vendu pour 65 frs de vaisselles, assiettes, casseroles, etc. La pendule a été vendue 30 frs, le vieux tapis 6,50, une couverture et une doublure 2 frs etc. Le mobilier du salon et le lit sont chez Mme Fourne. Marie part pour le bateau qui te porte cette lettre. J'ai obtenu pour elle le passage sur le pont. Je lui ai donné 200 francs dont elle devra rendre compte quand tu la feras venir. Elle demeurera à Paris rue neuve du lac N°9. Quand elle sera arrivée à Paris elle t'écrit. Le général de Division que j'ai vu la veille de mon départ m'a dit que si nous devons avoir quelque chose ce sera entre Souk-Ahras et [Febesser] près du camp où Amédée a gagné la fièvre. Nous irons d'abord jusqu'à La Calle puis nous reviendrons pour nous tenir à hauteur de Souk-Ahras d'où nous rayonnerons. La compagnie d'Amédée est partie Jeudi pour Milah, les zouaves doivent observer la petite Kabylie.

Aussitôt que Blak a vu la tente dressée et [xxxxxxx] jetée dans une [xxxxxxx] il est revenu prendre sa place comme il l'avait fait [xxxxxxx].d'Alger, il s'est très bien souvenu de la vie qu'il avait menée.

Adresse mes lettres à Constantine, de cette manière elles ne s'égareront pas.

Je t'écirai chaque fois que je pourrais, ainsi ne sois pas inquiète si tu n'avais pas de lettres par chaque courrier. Adieu ma bonne amie, je t'embrasse de tout cœur parce que je t'aime bien, ne m'oublie auprès de personne, toutes tes connaissances de Constantine te font leurs amitiés.

Tout à toi

Niépce.

Compte de ma vie
son adresse

Bordj. Boaghi le 19.

M. a. M. P. P. P.

Voilà le 3^e jour que j'ai quitté l'ortoutine
ma santé se fait un peu mieux que j'ai pu le
dire, sans beaucoup de bruit du Nord Ouest
traverse l'adresse du soleil. qui se sera beaucoup
fatiguerait beaucoup, comme j'ai dit j'ai
un petit corps d'armée, ainsi j'ai donné des ordres
comme un général en chef. Ma santé se
meut et se fait. J'ai fait d'après l'ordre
à la suite, j'ai vu de près les 65 f. de vieillards
grasses, capotés, & d. le premier a été vu de
30 f. le mieux topis 6, 50 et le second de
docteur 2 f. & d. le troisième du second et le
dit tout chez M^{me} Fournier. Marie peut-être
patience qui te porte cette lettre j'ai obtenu pour
elle le premier, sans le second, j'ai en outre
200 f. de tout elle te donne ordre compte
quand tu la feras venir, elle demeurera à
Paris Rue neuve du sac. N. 9 quand elle
sera arrivée à Paris elle t'écrit. La Général

de Doria que j'ai vu la veille de mon
départ, m'a dit que si nous devons avoir quel-
que chose de spécial entre Loukhar et Sebessa
près du camp où Amédée a gagné la fièvre.
nous irons d'abord jusqu'à la colline près
nous nous irons pour nous tenir à l'abri
de Loukhar, d'un ou deux jours. La compagnie
d'Amédée est partie avec pour Mithah, les jeunes
doivent obtenir la petite Kabyli.

Aussi que Blak a une très bonne vue et
très bonne vue dans son sein, il est devenu
pour sa propre cause comme il l'avait fait pour
venir à Alger, il s'est très bien souvenu de la
vie qu'il avait menée.

Après mes lettres à Portentine de cette manière
il ne s'agit pas.

C'est à dire chaque fois que j'écris, on ne
soit pas inquiet si l'on ne reçoit pas de lettres
par chaque semaine. Bien que beaucoup d'écrits, j'
t'embrasse de tout cœur, parce que j't'aime
bien, ne m'oublier pas de prier pour
toutes les circonstances de Portentine et pour
tous amis.

Tout à toi
Lipp

Lettre de Jacques-Philippe Dommanget, du 23 juillet 1870

Jacques-Philippe Dommanget (1786-1877), resté à Metz malgré la tension avec la Prusse (dépêche d'Ems le 15 juillet 1870), donne des nouvelles de la famille et des amis à sa fille Pauline, qui habite St Omer, où Laurent est commandant de la place, depuis août 1864, au retour d'Algérie.

Metz, le 23 juillet 1870.

Je reçois ta lettre du 21.

La lettre chargée est arrivée. Le facteur en a parlé à Caroline et a dû la remettre pour St Omer.

Le 20, je t'ai écrit en t'envoyant un mandat de 20 francs. J'avais oublié de te remettre la somme, car monnaie de ton départ, à cause du monde dans la maison était regagné.

Il arrive de temps, à Metz, le jour et la nuit. Il est très difficile de voyager, en ce moment.

J'ai reçu une lettre d'Amédée, du 18 : il m'a donné sa nomination.

Je suis très rassuré de Warbacher où je suppose que tout va bien.

Mon père est dans de nombreux dettes, nouvelles et de celles de tous les jours.

Aujourd'hui samedi, je pars pour l'Alsace via Metz.

Il y a beaucoup d'arrêt dans l'arrivée des courriers de la poste.

Les nouvelles de Lionie sont bonnes.
Le mariage de M^{lle} de Lange est
ajourné, à cause du départ du futur et du
frère de M^{lle} de Lange.
La communication des lignes sera faite.

Dès que tu auras reçu la lettre chargée
et mon mandat, écris le - moi ; évite
de nouveaux retards, je t'en prie.
Georges Bonny m'a écrit qu'il est retenu
à son lit, par un abcès et que, depuis, il est appelé
pour la garde mobile.

Il y a cinq autres jeunes avocats qui sont
aussi appelés, notamment son frère, ancien
camarade de Max, au lycée.

Cela ne me rembobine pas pour le prêt des lignes.
J'indiquerai vite l'importance, au milieu de tout
de retour à la maison (et puis la guerre, et
puis la maladie de Laurent), que j'ai
oublié de lui envoyer quelque chose ou de

m'entraide avec toi pour cela, et même de
te charger de mes amusements. (pied le petit
pou à fleur).

Je vous embrasse très très

très à papa i d'assez bien

Lettre de Jacques-Philippe Dommanget, du 3 août 1870

Jacques-Philippe Dommanget (1786-1877), resté à Metz malgré la guerre contre la Prusse, donne des nouvelles de la famille et des amis à sa fille Pauline. La ville a été déclarée en état de siège, et la population fort inquiète ne sait quelle décision prendre : partir ou rester ? Il doit faire des démarches pour régulariser la situation des deux bonnes allemandes qui sont chez lui.

Metz, le 9 août 1870.

Mon bonn, je me porte bien ; mais je suis
dans un milieu bien agité. Hier, nous entendions
le canon. Les docteurs affichés n'ont pas rassuré.
On ne voit que des gens effolés, des pauvres femmes
inquiètes, irritées, demandant des conseils pour
partir ou pour rester.

Il est bien entendu que Metz, Verdun, Longwy,
Thionville, etc. sont déclarés en état de siège.
M. et M^{lle} de Mars sont partis, hier soir, à
7 heures - pour où aller ? Je l'ignore peut-être.
Ils ne savent pas eux-mêmes.

Adieu, les deux enfants, les parents, tout
arrivé à Metz, à 5 heures, et marbais

hyac. nous avons aujourd'hui à déjeuner,
les deux enfants flancés à Metz, (par la machine),
pour avoir des nouvelles.

On ne parle plus de l'Empire qui est à Metz.

M. Boyer s'en va à la préfecture où s'affichent

le député ne vous le rapporte.

Hye. (je le suppose) seigneur
à l'enter en ville, li'ofance rest à
Soudly, dans le rayonde fortification.

Les journaux de Paris vous donnent
mot à mot les députés qui s'affichent

dans Metz; Soudly, c'est L'Union
qui me les fait connaître.

Samedi j'ai rencontré Amélie Colasse qui
m'a arrêté dans l'avenue serpentine. Son mari,
son frère et son fils étaient devant l'Enfer. Elle
allait tuer de sport le grand Irregumier. J'ai été
bien étonné, en voyant cette gentille femme qui n'est
rien changée, parce qu'elle a pris du corps.

M. L'Union revient aussi à Metz avec

Loyse.

Les nouvelles de la santé de ton mari sont
bonnes : c'est bien heureux !

Je vais en à Lionne dont je n'ai
plus de nouvelles.

Il est probable que Lefebvre viendra
de notre côté.

J'ai écrit avec un plaisir infini
l'arrivée à St. Omer, de M. et de M^{lle} de
Ledingham. J'ai bien mes compliments
pour l'arrivée de la tante de nous de l'épouse
des derniers affaires. On l'a déjà de
nouveau inconnu pour moi.

Il est probable que je ne pourrai aller à
St. Mandré. Mon voyage sera au moins
beaucoup retardé. Je m'attends à des
embarras.

Je t'embrasse, ma bonne fille,

avec amour des formelles à tous les jours
notre day prochain. Caroline et Louise.

Arriver le 11 à la nuit
"il nous faut tout jeune d'ici"

Qu'on s'en va vite dans le bon
de forbach, il y a 3 jours, on ne
sait pas ce qu'il est devenu.

On dit que Changarnier, arrivé à
Metz, a parti ce matin avec 11 régiments

pour Faulquemont.

Des régiments arrivent, des régiments
partent. on arme à force.

L'armée de nos petits gardes mobiles qui
ne veulent pas servir, qui sont coufignés, pour
quelques jours et qui ne savent que faire.

à 10^h l'après midi on ne peut encore arriver.

Il y a de la poudre à Metz, à une forte majorité
et au pied tout de ferait, à Paris.

L'ambassadeur et son mari
j'ai vu Loya, avec plaisir

Amélie Mandragora
Bismarck - l'empereur
Prussiens republiques
mais il y a des
des Français
et la
nouvelle

Lettre de Jacques-Philippe Dommanget, du 26 novembre 1870

Jacques-Philippe Dommanget (1786-1877), est resté seul à Metz, avec Léonie, pendant le siège. La ville a capitulé le 27 octobre. Il donne des nouvelles de la famille et des amis à sa fille Pauline, qui habite St Omer : beaucoup de morts et de prisonniers ; sa maison de Ste Meneshould a été pillée, ainsi que Peltre qui a été incendiée. Augustine et ses enfants sont à Marbach, qui n'a pas été touché, et elle doit venir à Metz début décembre, pour l'aider.

Metz, le 26 novembre 1870.

La lettre du 22, ma bonne Minette, et la
sachant que ma sœur personne, digne le bon.
Je n'ai rien autre qu'une seule lettre d'Amélie,
d'Amélie - la baine.
quel triste temps ! que d'événements d'aujourd'hui !
ma pauvre maison de Ste Meneshould est dévastée ; elle
a été mise au pillage, comme toutes les maisons
inhabitées, m'écrivait-on, sans autre détail. J'attends
mon épouse à diverses lettres écrites par moi.
Thionville a capitulé, dit-on.
Il me tarde d'apprendre que mon mari arrive
à Paris. La seule bonne nouvelle est la
rétablissement de la santé de Léonie.
Je suis seul ici, avec Léonie. Le couvent de
Peltre, tout le village et les granges ont été incendiés,
Augustine est à Marbach, avec ses enfants
et les fratries - elle va avec les deux frères
au Mans et dit que nous irons à Metz.

Son rapport, agendans, les choses s'améliorent
un peu ; nous avons de l'eau, moins de
blessés, une nourriture meilleure,

lycée de son mari réformés, comme ils
pensent, leur maison de Douilly.

Je me porte bien, sauf des douleurs
rhumatismales.

M^{lle} Barbier qui laisse à nous, la
façon de conclure.
Je vois surtout M^{lle} de Merim - Betteng
et m'en salue le plus pitoyable et sûr.

Nos amis partent, prisonniers de guerre,
Alexandre de Mary Hérion ont quitté Coblenz pour
aller à Francfort. Nous avons vu partir M.
Augustin, M. de Sailly, ^{flamboyant} Gent, M. Gouliet
et tant d'autres. Young arrivé, ce matin,
de Hrouville ; il va partir comme prisonnier.

quell capitulation que la mort, que de nous
abhorrés!

je vis d'impression.

je voudrais aller à J^{de} Menchould. on croit que
le voyage serait possible par les ardeurs et par
l'humidité. Mais trouverai-je un lit, une
chaise, une chambre? qui sont devenues
mes papiers, la litière de mon projet!

J'attends des réponses. Les uns voudront

partir. . . . puis, envoie Caroline . . . je
veux me réfugier à Rome, dans une maison
saine, à manger.

Aug. me arrivera, il, le 1^{er} X^{bre} elle
m'aidera à prendre un parti. Il y a des moments
où je suis bien triste - j'ai besoin de parler aux
meilleurs amis et beaucoup d'autre personnes.

Les clercs ont perdu leur fils
Olivier de Jolly a été tué - de Charles de Jolly
et mort de la peste

de Jolly de Henri (le J^{de}) a été tué.

Et tous ces pauvres jeunes avocats qui s'étaient
engagés, avec grades, dans le mobile, et qui
sont prisonniers, en prison!

ce n'est pas fait & Magnin de Strasbourg
à Strasbourg ou par Munguet d'Apprentissage

Les nouvelles de Dornumartin ne sont
pas mauvaises ;
elles des arrivats, de plaisir et
du petit bois sont bonnes, j'en suis sûr.
Mais J. Munguet...

La famille Dornum est à Marbach, depuis
15 jours.
Florentin Guioth est à Bouen.

Le Colonel Lavoigne, en retraite à Paris, commande
une brigade du 3^e Corps d'Armée de Paris. Le Colonel
Lavoigne a été lieutenant-Colonel du 21^e et Colonel du 58^e.

Pas bien porté au voyage, inutile de Meur. Le Haylan
a dû lui servir.

Je vous embrasse tout.

Puckin que M. de Vassart est mort de sa blessure.
j'en suis sûr. Proche, lieutenant-Colonel depuis
une Vallerie. Il commandait le fort St. Julien.
il doit être parti ; il était sans nouvelles de sa femme
et de ses trois fils.
ne m'oubliez pas, pour de M. et M^{de} de Dornum
je pense bien à cela.

Lettre de Jacques-Philippe Dommanget, du 6 décembre 1870

Jacques-Philippe Dommanget (1786-1877), est resté seul à Metz, avec Léonie et deux religieuses ayant du quitter Peltre, incendiée. Il donne des nouvelles de la famille et des amis à sa fille Pauline, qui habite St Omer : il a eu des lettres de ses enfants, qui sont indemnes, et Max, en Corse, se porte bien. Augustine est venue à Metz du 2 au 5 décembre, pour l'aider.
Léonie a mis des compléments dans les marges et entre les lignes.

Metz, 6th 1870.

Je t'ai écrit le 26th gth, ma bonne
maman, et répond à ta lettre du 22.
M^{re} de mariin a reçu et reçu ta lettre du
30.
Je reçois, à l'instant, une lettre, à 5 ch-
bons, excellente, très-précieuse et très-
constante pour moi, de mon petit max.
Lettre mariin, le 26 novembre. Il
porte bien ; il est heureux et content ; and
il a besoin de nos nouvelles ; et je vais
lui répondre
il recevra, le 26 gth, une lettre de
toi.
Il avait reçu précédemment une lettre
l'amié qui lui dit que sa santé ne laisse
rien à désirer ; que les sangs le guérissent
d'une façon complète.

Je t'embrasse
à la fois
ton père
et ta mère
et te prie
de leur dire
mon salut
et de leur
dire que
je t'embrasse
très-tendrement
et que je t'embrasse
très-tendrement
et que je t'embrasse
très-tendrement

Les deux sœurs ne logent plus là,
en n'y mangeant rien, ou guère.

Je suis seul, avec le oncle et deux sœurs
qui font, ainsi qu'elle, le service de
l'ambulance internationale, hollandaise
installée dans la maison Gargan-
augstine m'a quittée, hier, pour
retourner à Marbourg; elle n'est
avec moi que 2 ans.

Hyge et son mari étaient hier

à Metz.

ma femme et qu'elle est. La

grande bibliothèque et d'histoire de

mette à conférer 6 Sœurs à des

conférences aux officiers et aux

officiers de la qui viennent à la

bibliothèque. Je leur ai lu

vingt notices.

relatif au siège de Metz pendant

en cas d'éboulement.

Les sœurs n'ont pas de leur maison à plusieurs heures.

Les sœurs n'ont pas de leur maison à plusieurs heures.

Comme les autres
de ces villes
il y a quelques jours
on n'a pas vu
quelques-uns
qui s'élèvent

legant, en 1882. Le Duc de
Guise l'a forcé à lever le siège
Charles Legant avait 200,000
Le Duc de Guise 16 ou 18,000
Mais quelle viguerie ! sa
mémoire n'en a encore benie à Metz.
que dit de Bayonne ?
une armée de 120,000 hommes

et une ville, imprenable qui
n'avait pas une seule balle ennemie
out capitale, malgré toute
la bourgeoisie, qui avait
refusé tous les moyens de résistance
ment proposés. Cela ne s'est

jamais vu
la honte de Sedan s'en d'implorer
à Metz.
Nous n'entendons pas en nous plaindre

C'est guère à cet endroit à Lyon. il n'y a rien de bon à Lyon. C'est à Paris qu'il faut aller.

de l'admⁿ publique : de fait ce qu'il
 peut peut s'entendre avec la ville
 tu sais que j'ai vu & fais voir
 d'emprunts. M. Buge empruntera
 en janvier. Nous ne pouvons rien
 ni l'un, ni l'autre.
 L'argent est bien aimé par
 Paris ~~est~~ Mort, le 1^{er}, 2
^{éprouvé de son dévouement pour l'ambassade}
^{qui le servait depuis 18 ans.}
^{la parole} et les absents sont absents. quelle
 douleur pour moi et pour Léonie
 qui lui a rendu les derniers devoirs !
 Le froid m'empêche d'écrire.
 Elle et sa femme ont bien voulu
 se charger de mettre en place l'ordre dans
 ma pauvre maison dévastée & pillée.
 Nous n'avons moyen d'aller en
 voyage.
 Le voyage ambassade des trois
 (en moi aussi, malade & guérissant)
 M. de Falloux qui a parlé dans le 1^{er}, 2, 6
 conférences, et maintenant à M. de Falloux

